

l'agent libre est tyrannisé, par l'état de souffrance de ses organes ; s'il s'habitue à des besoins factices, son *moi* subit l'influence de mille vicissitudes appartenant à la sphère du monde organique et ne peut réaliser sa propre loi. Ce qui importe donc à la santé de l'ame et à la santé du corps, c'est que l'un et l'autre restent dans le domaine de leurs propres attributions.

Les applications de la physiologie à l'éducation peuvent être immédiates et médiaites. Sous ces dernières je comprends le résultat probable qu'amèneraient les notions de la physiologie de l'homme, répandues dans l'enseignement universel ; je vous en entretiendrai. Puisque cette science enseigne avec raison que l'intégrité des manifestations morales, leur développement, sont en raison directe de l'intégrité et du développement des organes ou des *substrata* de ces mêmes manifestations, elle doit, dans l'éducation première, préconiser avant tout la mise en action des facultés ; elle veut des actes, car elle sait bien que rien n'est plus propre que les actes et les exercices à augmenter l'énergie fonctionnelle des organes. Mais comme d'une part on ne peut provoquer les actes par le jeu de la *faculté spéculative* qui est, à cette époque, plongée dans l'engourdissement, l'enseignement du premier âge doit pénétrer par la voie des sens et il doit alors être totalement subordonné aux principes de la physiologie. Celle-ci apprend qu'il est de la plus haute importance que les sens des enfants ne soient point excités par de mauvais spectacles. Les sens sont une voie de perversion pour l'ame en même temps qu'un moyen de moralisation. En cela Platon et Aristote ont fait preuve d'une connaissance profonde de la nature humaine, en voulant que les sens supérieurs (la vue et l'ouïe), ne réfléchissent rien de déshonnête dans l'ame. Ils veulent que non seulement on interdise aux jeunes gens, jusqu'à un certain âge, toute lecture de comédie et tout